

ET POURTANT JE NE SUIS PAS UN CASSE-COU !



En 1995, j'ai terminé mon 2^{ème} PBP après une première tentative réussie en 1987 et un échec en 1991. En 1999, j'effectue les brevets qualitatifs 200 et 300, puis je renonce faute de motivation avant le 400 à participer pour la 4^{ème} fois à cette épreuve. Je me porterai bénévole à l'organisation, ainsi qu'en 2003, 2009, et 2011. Lors de l'édition 2011, je ferai aussi partie de l'assistance d'Alain Thibault.



Lors de l'automne dernier, l'idée d'être à nouveau sur cette épreuve comme participant commence à me trotter dans la tête. Avec toutefois beaucoup d'interrogations : cela fait 20 ans que je n'ai pas participé à des brevets de plus de 300km, et surtout que je n'ai pas roulé de nuits complètes.

Les brevets de 200 et 300 seront effectués en mars et début avril. Je décide de me fixer comme premier vrai test le 400km qui se déroule avec une nuit complète à pédaler, le départ étant fixé à 16 heures le samedi. Cette distance se déroulera sans problème, la nuit se passera très bien à mon grand soulagement. Il ne restera plus que le 600 et la série des qualitatifs sera alors terminée. Comme souvent, ce brevet sera le plus difficile. Départ à 5h le samedi matin, la nuit du samedi au dimanche passée sur le vélo, et arrivée le dimanche matin après 26h30 d'efforts.

Je peux donc maintenant m'inscrire ce que je fais dès mon retour à la maison. J'opte pour un départ le dimanche à partir de 16h, dans la catégorie des 80 heures maxi. Après avoir passé les brevets, je suis à peu près rassuré sur ma capacité à passer au moins une nuit sans sommeil.

Mais avant même la fin des brevets qualitatifs, une autre question était à trancher : autonomie ou assistance ? J'ai choisi d'avoir une assistance. Richard Merceron et Michel Lablanche se proposeront dès le mois d'avril de m'accompagner. J'ai beaucoup apprécié que cela soit défini très en amont.

A partir de début juin, ma préparation consistera à entretenir la forme acquise lors des brevets, en prenant garde à ne pas saturer. En effet, il y a 2 mois et demi à passer avant le départ. Il faut continuer à rouler, sans trop penser à cette échéance, trouver la motivation de faire des sorties si possible variées et avec toujours l'envie de pédaler en évitant le surentrainement. Je n'effectuerai pas de longue distance après le brevet de 600km. Les 2 sorties les plus longues seront de 200km. Par contre, je roulerai quasiment 1 jour sur 2 et parcourrai 4500km entre le 1^{er} juin et le 16 août. Je me présente au départ avec 12000km depuis le 1^{er} janvier 2015.

Les qualitatifs s'étant à peu près bien passés, je me fixe comme objectif d'aller jusqu'à Brest sans dormir, et d'entamer le retour si possible sans dormir. Le temps que j'envisage pour l'aller est de 24 heures, et si possible 55 heures au total, soit le retour en 31 heures. Mais ce n'est qu'un objectif, ce n'est pas 55 heures ou rien.

Le dimanche 16 août à 16h45, la 4^{ème} vague des 80 heures est libérée, l'aventure commence. Patrick Samier et Franck Bayle sont dans le même groupe que moi, Bruno Barthès, Michel Bouchard et Yves Schneider

partent ¼ d'heure avant moi, Gérard Boudet ¼ d'heure après. Bernard Dauger et Yves-Marie Bidoire partent lundi matin.

Nous sommes en principe 300 à partir en même temps. Le stress des premiers kilomètres est important. L'allure de + en + soutenue, à tel point que je ne peux (et ne veux) pas suivre un tel train. Bilan, je me trouve seul après moins de 15km, à la sortie de la ville nouvelle de St Quentin. Je choisis de temporiser un peu, pour attendre des participants revenant de l'arrière, ce qui se passera à Montfort L'Amaury. Connaissant le parcours, je me dis qu'à partir de Longny au Perche, je vais de toute façon commencer à rattraper du monde. Cela se produira même avant, aux environs de Chateauneuf en Thymerais. J'arrive à Longny dans un peloton d'environ 80 cyclistes. Puis tout explose dans la bosse de Longny. Ce sera ainsi jusqu'à Mortagne. A la sortie de la ville, premier rendez-vous avec Richard et Michel, je prends 2 bidons, un peu à manger et repars immédiatement. J'ai rejoint Michel Bouchard, Bruno Barthès et Franck Bayle. Quelques kilomètres avant Villaines-la-Juhel, je commence à me sentir bien, les jambes répondent enfin, le stress du départ est évacué. A Villaines, pendant le contrôle tout se passe comme prévu : Michel garde mon vélo, Richard m'accompagne au pointage, je me restaure un peu en marchant. Je repars de suite. J'effectue seul les premiers kilomètres, à allure tranquille en attendant qu'un groupe se reforme. Je procéderai ainsi jusqu'à Brest. Les contrôles aller se succèdent : Fougères, Tinténiac. A partir de Loudéac, je décide de m'alimenter aux ravitaillements des contrôles. Pas d'affluence, donc pas d'arrêts prolongés. A Carhaix, je tape l'incruste chez Christiane et Alain Thibault qui assistent Michel Bouchard. Tout continue à bien fonctionner, les assistants sont en forme et j'avance bien, sans forcer, dans des petits pelotons où tout le



monde collabore. J'arrive à Brest et pointe 23h30 après le départ, premier objectif tenu. Je m'alimente au self, en compagnie de Jean-Pierre Leroy venu nous encourager en voisin.

Je repars de Brest seul et le resterai jusqu'à Carhaix. Le plaisir de croiser ceux qui sont encore direction Brest aide un peu à passer les nombreuses côtes qui jalonnent cette étape. En arrivant à Carhaix, je croise Patrick Samier qui part vers Brest. Au contrôle je me ravitaille et repars vers Loudéac. La 2ème nuit débute et est pénible : brouillard, temps très frais. Mais le plus difficile est le fait de croiser un flot quasi ininterrompu de cyclistes

équipés d'éclairages puissants, quelques fois mal réglés et très éblouissants. Pour éviter d'être gêné, je roule en orientant le regard vers le côté droit de la route. Toutefois, sur cette portion, le parcours retour est parfois distinct de l'aller. Donc plus de gêne visuelle, mais le revêtement gravillonné récent est un peu dangereux de nuit...

J'arrive donc à Loudéac en pleine nuit, et après le pointage (à 1h25). N'en pouvant plus d'être ébloui par les éclairages des cyclos en direction de Brest, je décide de faire une pause sommeil, alors que je n'en ressens pas la nécessité. Mais je m'endors aisément pendant environ 1 heure. Au réveil, je me restaure d'une spécialité locale que je vous recommande : la galette saucisse. J'en mange deux au grand effarement de Michel. Puis pas question de trainer, je repars vers Tinténiac. Très vite, les éblouissements dûs aux cyclistes que je croise deviennent de plus en plus pénibles. Depuis Carhaix, je roule seul ou presque. Il n'y a plus de pelotons. Je roulerai jusqu'à Tinténiac avec 3 autres cyclistes rattrapés en route. Heureusement, le jour se levant les éclairages ne sont plus nécessaires, et l'essentiel des participants est maintenant croisé.

De Tinténiac je repartirai seul vers Fougères où je me restaurerai à nouveau. J'en repars à 10h15. Tout va bien, même si la fatigue commence à peser, notamment dans les montées qui se font à faible allure. La route de Fougères à Villaines est très éprouvante : succession de faux plats montants et revêtement granuleux. Une dizaine de km avant Villaines, je ressens une étrange sensation : ma tête a tendance à

tomber vers l'avant. J'essaie de me persuader que ce n'est qu'un peu de fatigue, et décide de dormir en arrivant à Villaines.

2 heures de sommeil dans la voiture et je repars vers Mortagne. Tout va de nouveau bien, même si cette pause imprévue rendra difficile mon arrivée en 55 heures. Mais peu importe, j'avance à allure réduite mais régulière. Jusqu'à 2 km de Mortagne, où de nouveau ma tête ne tient plus. Je suis un peu désespéré, et je pense à Bruno Barthès, qui a lui aussi déjà eu ce désagrément. Je me dis que mon aventure devient mal engagée. Néanmoins, après un ravitaillement je repars de Mortagne avec l'envie d'en terminer. A peine 5 km après le contrôle je dois faire appel à Richard et Michel qui me rejoindront sur le parcours. J'ai le menton quasi collé au torse, je ne peux plus redresser la tête, ni la tourner à gauche ou à droite. L'essai de rouler avec une minerve ne solutionne rien. Je décide cependant de continuer au moins jusqu'à Longny, de façon à passer toutes les côtes de ce tronçon. J'enrage car les jambes tournent bien, et malgré une attitude peu orthodoxe. En effet, je tiens le guidon de la main droite et soulève mon menton de la gauche de façon à regarder devant moi, sinon je ne vois qu'à 1 mètre devant ma roue avant. La descente vers Longny est un peu difficile, car je dois avoir les 2 mains sur le guidon. Je retrouve mes assistants sur la place de Longny. Nous décidons que je vais continuer comme cela, mais ils m'attendent sur le parcours tous les 5 km. Je prends la responsabilité d'une éventuelle pénalité en cas de contrôle. Mais je ne peux pas continuer ainsi. La nuit est tombée, je ne peux pas me diriger d'une seule main. Je pense alors qu'en dormant de nouveau 2 heures, comme à Villaines je pourrai repartir. Nous sommes à Neuilly/Eure. Personne dans le village endormi. La voiture sera garée devant l'église à l'écart de la route. Alors que je m'apprête à y dormir, Richard me conduit chez une riveraine à qui il a demandé un hébergement, et elle a accepté de me prêter une chambre. Je m'y rends donc, et dors pendant environ 2 heures, pensant que cela sera réparateur. Vers 0h30, je me lève et m'habille pour remonter sur le vélo. Je retrouve Richard et Michel qui se sont reposés dans la voiture.

Il reste environ 110 km. Je reprends ma progression, mais je me rends immédiatement compte que le sommeil n'a eu aucun effet sur les muscles de mon cou. J'essaie néanmoins de continuer, en prenant le sillage d'un cyclo qui vient de passer. Ne voyant rien au-delà d'un mètre devant moi, je manque de toucher sa roue arrière et de provoquer une chute. Ma situation est donc très critique. Encore un essai, mais je sens que ma sécurité est en jeu. La décision d'abandonner est alors prise, vraiment à contre cœur si près du but. Mon GPS indique 1 125km. Nous sommes à 105 km de St Quentin.

Evidemment, cette fin n'est pas celle que nous envisagions. Tout avait jusque là parfaitement fonctionné, ma progression était régulière et malgré les kilomètres déjà parcourus j'avais encore l'énergie et la motivation d'avancer. Mais aucune solution sérieuse ne permettait de résoudre ce problème de muscles cervicaux. Le vélo a donc été démonté et rangé dans la voiture, et nous sommes allés à Dreux où j'ai rendu ma puce électronique et ai fait enregistrer mon abandon.

Ce récit est écrit à la première personne, j'ai beaucoup parlé de moi-même et de mon parcours. Mais je tiens à remercier Richard et Michel pour leur implication, leur patience et les encouragements qu'ils m'ont prodigués pendant ces journées. Ils ont aussi leur part dans ma progression, leur présence a été importante et déterminante tout au long du parcours. Merci aussi aux adhérent(e)s du cyclo-club pour leurs encouragements avant et pendant et leur réconfort après....

Cet abandon n'a pas entamé mon moral. Ma préparation a été plutôt réussie, je n'ai pas eu de difficultés particulières pendant ces 1100km. Au moment où j'écris ces lignes je serais plutôt prêt à repartir. Si dans 4 ans je suis de nouveau au départ de PBP, je tiendrai compte du problème qui m'a contraint à l'abandon. En passant la 2^{ème} nuit à l'hôtel, comme je l'avais fait en 1995.

Quelques jours après ces aventures, je suis retourné à Neuilly/Eure pour remercier la personne qui avait si spontanément et généreusement proposé une chambre à coucher.

Alain Cornet